

Nicolas Feider  
**Meng längste Joren**

*Kandheet a Jugend am 2. Weltkrieg  
En Duerfjong aus dem Éislek erënnert sech*



Zeugniss  
Deutscher Volksschule

Op der Lay

# Patriotisme en milieu rural...

... ou l'histoire mouvementée d'un «arbre de la liberté»

L'approche de notre fête nationale et des diverses manifestations patriotiques que comporte sa célébration ranime régulièrement chez moi des souvenirs d'enfance et de jeunesse, souvenirs d'une part teintés d'une douce nostalgie et d'autre part empreints du goût amer des premières angoisses dues au brusque éveil à une brutale réalité.

centième  
(note de  
l'auteur)

Ces souvenirs remontent à l'année 1939 où, un peu partout dans le pays, autorités et populations locales commémorèrent le dixième anniversaire de notre indépendance nationale. On sait que l'étonnant sursaut patriotique, culminant précisément dans les dites festivités mémorables, fut suscitée en grande partie aussi par la crainte (combien justifiée!) de finir par être la proie d'un rapace qui rugissait de l'autre côté de l'Our, de la Sûre et de la Moselle, sortant déjà ses griffes menaçantes qui, un an plus tard seulement, devaient s'abattre sur le minuscule Grand-Duché.

Abandonnant sa réserve traditionnelle, qui lui était imposée du reste par le rang insignifiant qui a toujours été le sien, la localité de Liefrange, mon village natal, n'a pas fait exception, tenant à participer dignement à la liesse à laquelle s'adonna alors le pays tout entier.

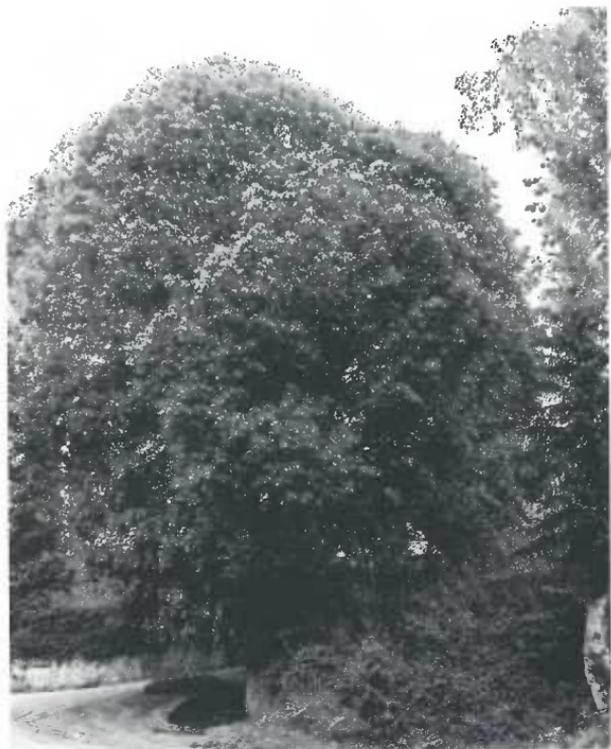
Ainsi, le 30 avril 1939, aux façades de toutes les maisons du village flottait un drapeau aux couleurs nationales, confectionné par des ménagères habiles, les pointes décoratives des hampes en bois provenant pour la plupart de l'atelier de la menuiserie Schmitz, du reste l'unique atelier artisanal que possédât alors le village. Dans l'après-midi de cette journée-là les habitants de la localité, autorités civiles et religieuses en tête, se réunirent près de l'école pour y procéder à la plantation d'un jeune tilleul comme symbole de l'indépendance nationale. Les élèves de l'école (qui étaient alors au nombre d'une bonne vingtaine

pour une population totale de quelque cent-vingt personnes!) avaient, quelques jours plus tôt, tirés au sort parmi eux celui et celle qui devaient faire figure de parrain et de marraine de cet arbre, leur choix étant tombé sur Henri Everad et Marichen Feider. La cérémonie comporta notamment un discours du bourgmestre Jules Feider (lu par un élève!), la bénédiction de l'arbre par le curé ainsi que la lecture d'un document, signé par les autorités et les habitants, qui fut ensuite enfoui au même moment et au même endroit où fut planté l'arbre, richement orné de fleurs et de rubans tricolores.

Il est vrai qu'on aurait pu s'attendre à ce que ce document, qui devait témoigner aux générations postérieures de la signification de cet acte de patriotisme, fût rédigé intégralement en langue luxembourgeoise, puisque à cette époque-là, avec une prise de conscience très marquée et une pratique fervente de chants patriotiques en luxembourgeois par exemple, l'usage du luxembourgeois dans les écrits de caractère patriotique devint fort courant. L'emploi de l'allemand pour la rédaction de ce document s'explique, à mon avis, par le fait que son auteur, le curé Paul Gelhausen, avait passé sa jeunesse et fait ses études en grande partie en Allemagne et n'avait pas l'habitude de s'exprimer en luxembourgeois dans les textes dus à sa plume. Même dans son langage l'abbé Gelhausen ne s'exprimait qu'avec une certaine maladresse qui laissait nettement transparaître son éducation en milieu germanophone.

Notre cérémonie de plantation d'un «arbre de la liberté» se termina par la distribution de dragées par le parrain et la marraine.

Planté en face de l'école, près du puits public où les écoliers avaient l'habitude de se désaltérer pendant les récréations, le jeune tilleul n'avait guère encore eu le temps de prendre racine et de s'habituer à



L'arbre de la liberté de Liefrange, 2002. (Photo: N. Feider)



Panneau avec historique de l'arbre de la liberté, 2013. (Photo: N. Feider)



Erinnerungstafel am Giebel des „Marjaashaff“ in Liefringen, wo William D. Rappleye und William H. Goode am 27. Dezember 1944 den Tod fanden. (Foto: N. Feider)



Denkmal in der Dorfkirche von Liefringen zur Erinnerung an die Kriegsoffer unter der Zivilbevölkerung der Ortschaft und an die dort gefallenen amerikanischen Befreier und deren Gegner. (Foto: N. Feider)



Denkmal im Ortszentrum von Liefringen zur Erinnerung an die Befreiung von der Nazibesatzung, eingeweiht am 29. September 1985. In den mächtigen Felsbrocken ist die Inschrift eingemeißelt: „Merci denen, déi fer eis Fräiheet gestuerwe sänn.“ (Foto: N. Feider)

dem Keller in den Flur heraufstiegen, weil sie befürchteten, in dem durch die Explosionen verursachten Qualm zu ersticken. Mutter und Sohn Hoffmann waren auf der Stelle tot <sup>(5)</sup>.

**„One of the most emotionally devastating experiences of my life“**

Am 21. September 1984 kam der US-Veteran Leon F. McGinnis aus Springville (Alabama) nach Liefringen, wo er vom 29. Dezember 1944 bis zum 23. Januar 1945 mit der „Charlie“-Batterie des 180. Feldartillerie-Bataillons gelegen hatte. Von den am Westrand des Dorfes eingerichteten Stellungen aus wurden die im Raum Nothum/Wiltz sich festklammernden deutschen Truppen mit den Geschützen dieser Einheit beschossen. Bei seiner Rückkehr nach Liefringen